

1984 (Adaptation de George Orwell) (1984)

de Michael RADFORD

avec John HURT Richard BURTON Suzanna HAMILTON
Cyril CUSACK

images: Roger DEAKINS

Le monde en 1984 est divisé en trois : l'Océania, l'Eurasia, et l'Estasia. Ces nations sont en guerres permanentes. L'histoire se déroule du côté de l'Océania dirigée par le puissant Big Brother. Dans ce monde endoctriné et non-pensant, un homme parmi tant d'autres va commettre un crime par la pensée. Il s'agit d'un employé commun qui va rencontrer une femme et commettre le péché de l'amour interdit.

Des télécrans sont placés dans toutes les maisons et peuvent surveiller chaque individu, mais aussi donner des ordres et des réprimandes si les ordres ne sont pas suivis. Le membre du Parti externe n'a le droit à aucun moment de répit, ni d'utiliser aucun mot interdit, sinon il est emmené par la police de la pensée et supprimé.

La description clinique est celle d'un système totalitaire, où la volonté individuelle est intégralement dans celle du groupe. On reconnaît aisément ici les mécanismes à l'œuvre dans les grandes dictatures du 20ème siècle telles que celles du stalinisme, du maoïsme et bien sûr du nazisme. Michael Radford décrit avec précision l'endoctrinement des masses populaires visant à vanter les mérites du régime, ainsi que la stratégie de la guerre permanente permettant de conserver une emprise sur un peuple aux ordres. De même le réalisateur insiste judicieusement sur la notion de censure et sur le travestissement de l'histoire par un effacement systématique de la mémoire collective et individuelle. Radford respecte parfaitement la pensée incroyablement prophétique d'Orwell écrite en 1947, faisant de son œuvre un réquisitoire contre toute forme de totalitarisme.

Magnifié par la photographie de Roger Deakins (directeur de la photographie des frères Coen) « 1984 » est un film à la superbe esthétique, nimbé de lumières bleutées qui évoquent immédiatement le « look des Pink Floyd- The Wall »

« Vous vous sentez observés ? Qui vous dit que vous ne l'êtes pas ? » semble nous dire à tout moment cette œuvre à la dimension dantesque.

On en ressort inquiet, traumatisé, pris par le vertige de ne plus voir le bout du tunnel. Ce film va apporter une reconnaissance internationale à Michael Radford.

L'œuvre de George Orwell

En Océania on pratique la « novlangue », la double pensée.

C'est un socialisme à l'anglaise, mais qui se répand partout à Bruxelles comme à Paris, dont le but est de fournir un mode d'expression aux idées générales et aux habitudes mentales des dévots socialistes et de rendre impossible tout autre mode de pensée. L'appauvrissement du vocabulaire étant considéré comme une fin en soi. On invente quelques mots à double sens et on élimine tous les mots indésirables, les libertés politiques et intellectuelles n'existant plus. Le mot « PENSER » n'existe plus dans la novlangue, dans son sens premier. Il est remplacé par « penser » qui fait à la fois office de nom et de verbe. On ne suit plus le principe étymologique, il faut priver le mot de conscience.

Le Parti de l'Océania a pour slogan : « Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé ». Le mensonge passe dans l'histoire et devient la vérité. Les livres jugés tendancieux sont réécrits.

Le grand patron du Parti, omniprésent sur les écrans, pose des questions et y apporte aussitôt les réponses.

De sa naissance à sa mort un membre du parti vit sous l'œil de la police de la pensée, même quand il est seul. Où qu'il se trouve, endormi ou éveillé, au travail ou au repos, au bain ou au lit, il peut être inspecté sans avertissement et sans savoir qu'on l'inspecte. Les caméras observent chaque foyer 24h sur 24. Quant-à-la masse laborieuse on la maintient fermement dans le travail. L'être, vidé de sa substance, ne peut réagir. En Océania des millions de gens s'ignorent les uns des autres, séparés par des murs de haines et de mensonges entretenus volontairement par les autorités. Comme ils ne peuvent plus penser par eux-mêmes, les citoyens sont menés comme des moutons et n'ont aucune arme pour réagir.

Seul le Parti détient la vérité indiscutable et il est immortel. Le Parti ne s'occupe pas de l'esprit, qui n'existe pas. « Nous ne détruisons pas simplement nos ennemis, mais les changeons afin qu'ils ne se dressent plus jamais contre nous ». Tel est le slogan du Parti. Nous avons entièrement lavé leurs cerveaux. Car nous avons coupé les liens entre l'enfant et ses parents (encourageant les premiers à dénoncer les seconds), entre l'homme et l'homme, entre l'homme et la femme. L'instinct sexuel est extirpé. Nous abolissons l'orgasme. La procréation est une formalité annuelle comme le renouvellement de la carte d'alimentation. Il n'y a plus ni art, ni littérature, ni science. Il n'y a aucune distinction entre la beauté et la laideur.

Mais il y a l'ivresse toujours croissante du pouvoir ; le frisson de la victoire ; la sensation de piétiner un ennemi impuissant.

Il n'y aura plus d'autres émotions que la crainte, la rage, le triomphe de l'humiliation.

« Notre civilisation sera nourrie par la haine. »

Voilà, résumé, ce qu'a vu George Orwell en 1947 et nous y allons à marche forcée si Dieu ne s'en mêle pas.

Pour ma part je crois qu'il va s'en mêler.